

pour l'ordinaire, la représentation des mouvemens de l'ame, & de ses passions. Il faut que les *Expressions* soient propres au sujet; & que les principales figures en ayent de nobles & de frappantes. On doit fuir également les *Expressions* exagérées, & celles qui sont insipides. Un habile Artiste sait faire concourir à l'*Expression* générale du sujet, les objets mêmes les plus inanimés, par la maniere dont il les expose. Ce terme s'employe, surtout, en parlant des mouvemens de l'Amé & des Passions.

EXTREMITE'S. On appelle ainsi dans la Peinture la tête, les piés & les mains. Toutes ces parties doivent être travaillées avec plus d'exactitude & de précision que le reste, & doivent servir à rendre plus expressive l'action des figures. On juge, pour l'ordinaire, des talens d'un Desinateur, par la maniere dont les extremités sont rendues.

## F.

**F**A. C'est la quatrième des six syllabes que Guy Arétin inventa pour exprimer

les sons. Elle sert aussi à nommer une des trois clefs de la Musique, qui est destinée pour la Basse. *Voyez Clef, Gamme, Notes.*

FABLE. C'est un petit Poème dans lequel les animaux, & la matiere même, empruntent un organe pour instruire en amusant. Toute *Fable* doit renfermer une vérité qui est l'instruction, & une image qui est le détour ou le voile, afin de ménager l'amour-propre. Cette vérité qui naît de la *Fable*, peut être exprimée au commencement ou à la fin du Poème; elle peut aussi être supprimée. Le voile, ou l'image qui cache la vérité, doit avoir un rapport fidèle & non équivoque, à ce qu'on veut dire; ce rapport doit d'ailleurs être fondé sur la nature. La Versification propre aux *Fables*, doit avoir toute la délicatesse de la Poésie, & l'heureuse négligence de la Prose. Esope Auteur Grec passe pour l'Inventeur de la *Fable*. Phedre chez les Latins, s'est aussi distingué par ses *Fables* écrites avec une élégance peu commune, jointe à une extrême brieveté. Parmi

nous, le célèbre la Fontaine a porté ce genre de Poësie, à son plus haut point de perfection. L'on ne peut narrer avec plus de naïveté, plus de graces, & d'enjouement. M. Richer est le Poëte qui a le plus approché de l'aimable simplicité de la Fontaine. On remarque, dans ses *Fables*, des images variées, des Peintures variées, des sujets heureux & souvent nouveaux. *Voy. Apologue.*

FABLE. On entend quelquefois par ce mot, en Poësie, sur-tout dans le Poëme Epique & Dramatique, la composition du sujet & la constitution des choses. Le Plan du sujet a été appelé *Fable*, parce que les premiers Poëtes Tragiques, tiroient toutes les aventures qu'ils exposoient sur la Scène, des Ouvrages des Anciens Poëtes, dont les écrits sont remplis de fiction. D'ailleurs on sçait la liberté que les Poëtes ont d'alterer les circonstances du point historique qu'ils mettent en action. *Voyez Sujet.*

FABRIQUE. Terme de Peinture. C'est en général les Bâtimens que le Peintre représente pour servir de fonds, ou d'ornement à ses

Tableaux; mais on appelle plus particulièrement ainsi, les Edifices qui ont quelque régularité & qui sont les plus apparens. On s'en sert quelquefois pour embellir le Paysage. De ces Edifices il y en a qu'on représente inhabités & à moitié ruinés.

FAÇADE, ou face; c'est l'exterieur d'un Edifice, vû du même aspect dans toute sa hauteur & largeur.

FACILITE'. Un Tableau fait avec *Facilité*, est d'autant plus agréable, qu'il vient d'une main sçavante & consommée; en effet, on n'aime point appercevoir trop de gêne & de travail, surtout dans les Arts d'agrément; cette vûe affligeante, altere le plaisir que ces Arts se proposent de donner aux Spectateurs. Il y a une *Facilité* qu'on peut regarder comme une promptitude de l'esprit & de la main pour concevoir, & produire presque en même temps; on s'égare souvent lorsqu'on se laisse trop entraîner par cette activité d'un tempérament plein de feu. Il y a une autre *Facilité* qui est moins un don de la nature, que le fruit de la réflexion & de l'étude; elle consiste à le-

ver promptement les obstacles qui se présentent dans la composition d'un Ouvrage. Celle-ci est, sans doute, plus admirable que la première, & conduit plus sûrement à la perfection. Voyez *Liberté*.

FACTEURS OU FATISTES.

On appelloit ainsi les Poètes des Provinces soumises aux François, & leurs œuvres portoient le nom de *Faits*. C'étoit de petits Poèmes chantés par des chœurs accompagnés de Danses. Chilperic I, qui aimoit la Poésie, avoit des *Fatistes* à sa Cour.

FAGE ( Raimond de la ), Dessinateur & Graveur, né à Toulouse en 1648, mort en 1690. Ce Maître ne desinoit guère qu'à la plume. Il mettoit, dans ses Ouvrages, un goût & un esprit, qui surprenoient les Artistes. Il fut un jour rendre visite à Carle Maratte; ce Peintre l'apercevant, se leva & lui mit ses pinceaux entre les mains. La *Fage* lui répondit qu'il ne s'étoit jamais exercé à la Peinture. » Que je suis heureux, répliqua Carle- » Maratte, à juger par » vos Dessains du progrès » que vous auriez fait. » dans cet Art, je vous

» aurois cédé une place » ce que vous auriez » rempli plus dignement » que moi. » La *Fage* a donné beaucoup dans le libertinage; & l'on a de lui des sujets libres, dans lesquels à la vérité, il réussissoit parfaitement. Son talent pour le Dessain étoit prodigieux; il s'y adonna sans secours, sans Maître, malgré ses parens, & devint bientôt un Dessinateur profond. Il se perfectionna ensuite à Rome, par l'étude qu'il fit des Ouvrages des plus grands Maîtres. Le Dessain lui étoit si familier, que sa main exécutoit du premier coup tout ce que son imagination lui suggeroit. Il a souvent commencé un Dessain qui devoit être composé d'un très-grand nombre de figures par un point qu'on lui avoit marqué sur le papier. Son Atelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un Aubergiste, & faisoit de la dépense qui paroïssoit au-dessus de sa fortune. On lui présenta le mémoire, au dos duquel la *Fage* crayonna, pour son paiement, un dessain qu'il fit porter chez un Amateur opulent. Le prix

que l'Aubergiste en demandoit parut bien inferieur au mérite de l'Ouvrage. Le curieux paya l'Aubergiste, & fit remettre encore de l'argent à la *Fage*. Ce Maître desinoit à la plume, & au lavis. Ses desseins à la plume sont les plus estimés.

**FAIRE** ( le ). Ce terme dans les Arts, signifie le genre de travail, qui caractérise le goût, les talens d'un Artiste & l'habitude de sa main. Le *grand Faire*, est une belle exécution. *Voyez Maniere.*

**FALDA** ( Jean-Baptiste ) Graveur Italien dont on a des Estampes à l'eau - forte estimées, & d'un très bon goût. Ses Livres des Palais, des Vignes, des Fontaines de Rome & des environs sont fort recherchés.

**FANAL**. C'est, par rapport à l'Architecture, une tour haute, avancée en mer sur quelque écueil, afin que la lumiere qu'on y expose, serve à guider les Vaisseaux à la rade ou dans le Port. Cette sorte de tour s'appelle *Phare*, dans les Echelles, ou Ports du Levant de la Méditerranée.

**FARINE** ( donner dans la ), façon de parler dont on se sert quelquefois pour ex-

primer le goût de certains Peintres qui peignent avec des couleurs claires & fades en même temps. Tel est l'inconvénient dans lequel tombent ordinairement ceux qui font leurs carnations fort blanches & leurs ombres grises ou verdâtres.

**FAUR** ( Guy du ) Poète François. *Voyez Pibrac.*

**FAUX - BOURDON**. C'est une Musique simple de note contre note, dont on se sert quelquefois pour chanter les Pseaumes & Cantiques de l'Office Divin. Les Italiens donnent encore ce nom à une certaine harmonie produite par l'accompagnement de plusieurs fixtes de suite qui fait entendre plusieurs quartes entre deux parties supérieures.

**FAUX-BOURDON**. Instrument de Musique. *Voyez Serpent.*

**FAUX-JOUR**. ( Tableau dans un ). C'est un Tableau qui n'est pas placé dans son point naturel, ce qui arrive lorsque la lumiere du dehors ne répond point aux parties éclairées du Tableau.

**FAYE** ( Jean-François Le-riget de la ), reçu à l'Académie Française en 1730, mort à Paris en 1731, âgé de 57 ans, Poète François.

M. de la *Faye* aimoit & protegeoit les beaux Arts. Il a fait plusieurs petits Poèmes imprimés, où l'on remarque un esprit fin & délicat, joint à une imagination vive & agréable.

FEINTE (Note). On donne quelquefois ce nom en Musique à une note diésée, ou bé-mollée. L'on appelle aussi *feintes*, les petites touches élevées entre & au-dessus des grandes touches du Clavier de l'Orgue, du Clavecin.

FENELON (François Salignac de la Mothe), Archevêque de Cambrai, né le 6 Août 1651 au Château de *Fenelon* en Perigord, reçu à l'Académie Française en 1693, mort en 1715, Poète François. Il n'y a aucun Auteur François qui ait écrit avec plus de pureté & d'élégance que M. de *Fenelon*. Le *Telemaque* est, dans son genre, un chef-d'œuvre, & il est mis par quelques-uns au rang des plus beaux Poèmes Epiques; si toutefois un Ouvrage en Prose, quoique revêtu de la fiction, des images & de la pompe de la Poésie, peut être jamais regardé comme un Poème. Il a fait aussi, dans sa jeunesse, quelques

vers François & entr'autres, une belle Ode de quatorze stances, de dix vers chacune.

FERRAND (Antoine), natif de Paris, Conseiller de la Cour des Aydes, mort en 1719, âgé de 42 ans, Poète François. Il a particulièrement réussi à faire de petites Chansons fort spirituelles & pleines de la plus fine galanterie. La plupart ont été mises sur les airs de Clavecin, de la composition du célèbre Couperin. Il a fait aussi quelques autres petites Pièces de Poésie, qu'on lit avec plaisir dans divers Recueils.

FERRI (Ciro), Peintre. Voyez *Ciro*.

FESTON. Ornement de Sculpture. C'est un amas de fruits, de fleurs ou de feuilles liés ensemble. Il se fait aussi des *Festons* de Chasse, de Pêche, de Musique, &c. représentés par les attributs & les instrumens propres à chaque sujet.

FETI (Dominique), Peintre, né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624. Il eut le *Civoli* pour Maître; mais il s'attacha particulièrement aux Ouvrages de Jules Romain, qui formèrent son goût & lui don-

merent une grande maniere & un coloris vigoureux, qu'il sçut allier avec une pensée fine, une expression vive, une touche spirituelle & piquante. Il seroit quelquefois à souhaiter qu'il eût mis plus de correction dans les figures, & que son ton de couleur fût moins noir. Au reste, ses Tableaux sont les délices des Connoisseurs. Le Duc de Mantoue fut un Protecteur puissant pour ce Peintre, il l'employa à orner son Palais, & lui auroit fait un sort heureux, si la débauche n'eût point enlevé cet Artiste célèbre, à la fleur de son âge. Il laissa une sœur qui se fit Religieuse; elle peignoit très-bien. Le Couvent où elle entra fut orné de ses Tableaux, elle en fit aussi pour les autres Maisons Religieuses de Mantoue. Les Deseins du *Feti* sont heurtés d'un grand goût; ils sont très-râres. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux. Celui qu'on voit au Palais Royal, représente une Fileuse. Il y a quelques Estampes gravées d'après ce Maître.

**FEUILLES.** Ornement de Sculpture. Les *Feuilles* employées dans la décoration

des Edifices, sont ou naturelles comme celles de Chêne, de Laurier, d'Olivier, &c. ou imaginaires. Les *Feuilles* dont on orne les Chapiteaux, sont ordinairement de quatre sortes, sçavoir d'Achante & de Persil qui sont découpées; de Laurier qui sont refendues à chaque bouquet par trois *Feuilles*, & d'Olivier qui sont refendues par cinq *Feuilles*.

**FEUILLES D'EAU.** On appelle ainsi celles qui sont simples & ondées, qu'on mêle quelquefois avec celles de refend.

**FEUILLES DE REFEND.** Ce sont celles dont les bords sont découpés & *Refendus*, comme l'Achante & le Persil.

**FEUILLES-TOURNANTES.** C'est le nom qu'on donne à celles qui tournent autour d'un membre rond.

**FEVRE (Claude le),** Peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675. Il fit les premières études de son Art dans les Galeries & les Salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de le Sueur & de le Brun. Ce dernier ayant vû quelques Portraits de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de Peinture. Le

*Fevre* acquit, en effet, un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractère, en quelque sorte, de la personne qu'il représentoit. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiste, qui depuis fut très-employé à la Cour. Le *Fevre* passa en Angleterre, & fit, dans ce Royaume, plusieurs Tableaux, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesse. Il a traité avec succès quelques sujets d'Histoire. On a gravé d'après ce Maître. Il a lui-même gravé plusieurs Portraits, à l'eau-forte. François de Troy a été son Eleve.

FEVRE (Roland le), Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre l'an 1677. Ce Maître n'étoit point parent de Claude le *Fevre*, mais il a exercé son même genre de Peinture. Il excelloit, sur-tout, à faire de ces Portraits outrés & chargés, qui rendent les ridicules & les défauts d'une personne, en conservant la ressemblance du visage.

FIERTÉ. Ce terme s'emploie dans la Peinture, pour marquer un coloris vigou-

reux, des touches grandes, & fermes, une composition pleine de hardiesse & d'enthousiasme; ainsi, l'on dit *fierté* de coloris, *fierté* de pinceau, *fierté* de composition, &c.

FIEUBET (Gaspard de), Seigneur de Cendré, de Ligny, &c. mort aux Camaldules de Gros-Bois en 1694, âgé de 67 ans; Poète François & Latin. On trouve, dans ses Poésies, cette galanterie fine & aimable, propre, en quelque sorte, aux personnes d'esprit, qui vivent dans le grand monde. C'est à M. de *Fieubet* qu'on attribue les quatre beaux vers Latins, qui sont au bas du Portrait de la Comtesse de la Suze. Sa Fable intitulée *Ulysse & les Syrennes*, rapportée dans le Recueil de vers choisis par le pere Bouhours, lui fait aussi beaucoup d'honneur.

FIFRE. Instrument de Musique, à vent; il s'emboche & se joue comme la flûte traversière, il n'en diffère que parce qu'il rend des sons beaucoup plus aigus, & qu'il est plus court & plus mince. Le *Fifre* n'est guères d'usage, que pour accompagner les tambours.

FIGURE.

**FIGURE.** Ce mot signifie , en général , tout ce qui peut être décrit par plusieurs lignes ; mais en particulier , sur-tout , dans la Peinture ; il se prend pour des représentations humaines. Il y a différentes proportions à observer suivant l'âge , le sexe & les conditions ; ce qui peut se voir dans les Préceptes de la Peinture par M. Testelin. Au reste il faut observer généralement dans toutes les figures du corps humain , de bien poser la tête entre les deux épaules ; le tronc sur les anches , & le tout sur les piés en une juste pondération.

**FIGURE ( principale ).** C'est , dans un Tableau , celle qui en fait le sujet. Il faut que tout concourt à la distinguer ; c'est pourquoi l'on doit , s'il se peut , la placer au milieu , & sous la principale lumière , afin qu'elle frappe d'abord le Spectateur. Elle doit être touchée avec plus de soin , & se faire remarquer , suivant l'expression de M. de Piles , comme un Roi au milieu de sa Cour.

**FIGURÉ ( Chant ).** Voy. au mot *Chant*.

**FIGURER.** Terme de Musique ; c'est faire plusieurs notes pour une ; lorsqu'on

*figure* par degrés conjoints ; on emprunte d'autres notes que celles qui composent l'accord ; mais l'on ne peut employer que les notes qui composent l'accord , soit consonant , soit dissonant , lorsqu'on *figure* par degrés disjoints.

**FIGURINE.** On a quelquefois donné ce nom , à des figures remarquables par leur extrême finesse , & par leur légereté , telle qu'on en voit dans certains Tableaux , sur-tout , des Peintres Flamands.

**FINALE.** C'est , en général , la dernière note de chaque Pièce. On nomme encore ainsi , la dernière note de chaque ton ou mode. Lorsque l'on tombe à cette *Finale* dans la basse , par l'intervalle de quinte en descendant , ou de quarte en montant , ce mode est authentique ou parfait. Mais si l'on y tombe par intervalle de quarte en descendant , ou de quinte en montant , le mode est plagal , ou imparfait.

**FINI ( Tableau bien ) ;** c'est un Tableau que le Peintre a travaillé avec soin & avec une sorte de complaisance. Le précieux , le beau *fini* est recherché dans les petits Ouvrages , & c'est

dans cette partie, que les Peintres Flamands se sont principalement distingués.

FIORI (Mario di), Peintre. *Voyez Mario.*

FLAGEOLET. Instrument de Musique, à vent. C'est une espèce de petite Flute composée de six trous, dont quatre sont sur une même ligne & deux en-dessous. Cet Instrument a des sons trop foibles, & n'est point assez étendu pour se marier avec les autres Instrumens dans les concerts. D'ailleurs, il ne se prête pas assez aux recherches d'un habile Musicien; c'est ce qui le fait négliger. Il y a deux sortes de *Flageolets*, le plus petit est à l'unisson du chant des Serins, & l'on s'en sert pour apprendre à ces oiseaux de petits Airs de mouvement. Il est essentiel que les trous soient exactement bouchés, suivant l'ordre que prescrit la tablature, afin que les tons soient justes. Il y en a, toutefois, qu'il ne faut boucher qu'à demi, lorsqu'on veut faire les demi-tons qui appartiennent au genre Chromatique. Il y a deux manières de jouer de cet Instrument; la première, dépend du seul soufflé, la seconde, consiste dans l'articulation ou le

mouvement de la langue;

FLAMANDE (Ecole). On distingue les Ouvrages de cette Ecole, à une parfaite intelligence du clair-obscur, à un travail achevé & fini, sans sécheresse, à une union sçavante de couleurs bien assorties, & à un pinceau moelleux. Pour ses défauts, ils lui sont communs avec l'Ecole Allemande. Les Peintres *Flamands* ont été des imitateurs trop serviles de la Nature; ils l'ont rendue telle qu'elle étoit, & non comme elle pouvoit être. Ces reproches ne tombent point sur certains Peintres; & singulièrement sur Rubens & Vandick que la supériorité de leurs talens & l'élévation de leurs génies mettent au rang des plus célèbres Artistes de l'Univers.

FLAMEEL (Bartolet), Peintre. *Voyez Bartolet.*

FLAMMES. Ornement de Sculpture, dont on décore quelquefois les vases & les colonnes funéraires.

FLECHIER (Esprit), né dans le Comtat Venaissin l'an 1632, Evêque de Nismes, reçu à l'Académie Française en 1673, mort en 1710, Poète Latin & François. M. Flechier, Orateur, Historien & Poète, s'est également distin-

gué sous ces qualités différentes. On admire son éloquence, la délicatesse & la majesté de son stile dans ses Panegyriques des Saints & dans ses Oraisons Funébres. La noblesse & la beauté de son génie se font remarquer dans l'Histoire de l'Empereur Théodose & dans celle des Cardinaux Commendon & de Ximenes, de même que dans ses Mandemens & dans ses Lettres; enfin, on doit de justes éloges à ses vers Latins & François, soit pour le choix heureux & la finesse des pensées, soit pour l'élégance des expressions & l'harmonie de la Poésie. Il a adressé des vers Latins au Cardinal Mazarin sur la paix entre la France & l'Espagne. Il a fait aussi un excellent Poème sur le Carrousel que le Roi fit représenter en 1662, & un Poème sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin, avec quelques autres Poésies Latines. Ses Poésies Françaises consistent en un Poème sur le Quiétisme en quatre Dialogues, dans un Eloge du Roi, à M. de Colbert, & dans deux Odes, l'une sur la maladie, & l'autre sur les conquêtes du Roi.

FLETCHER (Jean), Poé-

te Anglois, mort à Londres en 1625, âgé de 49 ans. Il est un des plus anciens & des meilleurs Poètes Dramatiques de l'Angleterre. On rapporte que récitant un jour avec feu, dans un Cabaret, des vers d'une de ses Tragédies, où il s'agissoit d'un complot contre un Roi; des Passans l'entendirent, & allerent le dénoncer. Le Poète fut arrêté & mis en prison, mais il fit bientôt connoître la méprise, & obtint sa liberté.

FLEURON. Ornement de Sculpture. C'est une feuille ou fleur imaginaire. On appelle aussi *Fleuron*, un petit morceau de Gravure composé de peu de figures, souvent allégoriques, dont on orne le frontispice d'un Livre.

FLEURS. Ornement d'Architecture. Les *Fleurs* sont ou naturelles, comme celles imitées d'après nature, ou artificielles, comme les Grottesques & Fleurons.

FLORENTINE (Ecole). Les Peintres de cette Ecole se sont rendus recommandables par une imagination vive, noble & féconde; par un pinceau en même temps hardi, correct & gracieux;

par un stile noble & sublime. Leonard de Vinci, & le fameux Michel Ange en sont regardés comme les Fondateurs.

FLORIS ( François ) ou Francfloze, Peintre, né à Anvers en 1520, mort en 1570. Fils d'un Sculpteur, il apprit de son pere à desfiner; il entra ensuite dans l'Ecole d'un Peintre de Liège, où le travail developpant ses talens, lui acquit une grande réputation. Il étudia, à Rome, les superbes Ouvrages qui de son temps décoroient cette ville; il s'attacha, sur-tout, aux Antiques. De retour dans sa Patrie, on lui prodigua les louanges, il fut même appelé l'*Incomparable* dans son Art. Ce Maître avoit une facilité merveilleuse: on voit de ses Ouvrages dans plusieurs villes de Flandre. Ses travaux d'Hercule contenus en dix Pièces, ont été gravés par Corneille Cort.

FLOU. Terme de Peinture. C'est un vieux mot qui peut venir du terme latin *fluidus*, & par lequel on entend la douceur & le goût moelleux, tendre & suave qu'un Peintre met dans son Ouvrage.

Peindre *flou*, c'est noyer les teintes, sur-tout dans les contours, avec légereté & avec amour; c'est le contraire de peindre durement & sèchement.

FLUTE. Instrument de Musique à vent; il y a plusieurs sortes de *Flutes*. La *Flute* à six trous ne differe du flageolet qu'en ce que tous ses trous sont sur une même ligne, & que le flageolet en a deux en dessous, & quatre placés parallèlement. La *Flute* d'Angleterre, autrement appelée *Flute à bec* ou *Flute douce*, à cause de la douceur de ses sons, a huit trous, & s'embouche par le trou d'en-haut comme le flageolet. La *Flute Allemande* est aussi nommée *Traversiere*, parce qu'elle s'embouche en travers. Cette *Flute* est composée de huit trous, qui se trouvent parallèles sur une même ligne; & d'une clef, pour boucher le dernier trou d'en-bas. La *Flute Traversiere* est celle qui domine aujourd'hui dans les Concerts, pour jouer des dessus avec les violons, & pour accompagner la voix. Elle a, en effet, plus d'étendue que les autres, son jeu est plus brillant, plus

**vif & plus varié.** La difficulté de cet Instrument vient principalement de celle qu'on trouve à disposer les levres comme il faut sur le premier trou qui sert de *lumiere*. Il faut aussi remarquer que la levre & la langue doivent agir en même temps pour faire parler, comme il faut, cet Instrument, dont le son dépend d'une émission de vent plus ou moins forte, & de son issue plus ou moins grande. Son étendue est d'environ deux octaves & demi; c'est-à-dire, depuis le *re* grave jusqu'à l'*ami-La* de la troisième octave.

On se servoit autrefois de *Basse de Flute à Bec* & de *Basse de Flute Traversiere*. La première étoit d'une octave plus bas que la *Flute à Bec*, appelée *Taille*. La seconde, formoit la quinte au-dessous de la *Flute Traversiere*. Mais ces Instruments ont été négligés, parce qu'ils sont trop lourds.

**Double FLUTE.** Cet Instrument, qui étoit en usage parmi les Anciens, étoit composé de deux *Flutes*, de manière qu'elles n'avoient qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux. Ces *Flutes* étoient égales

ou inégales, soit pour la longueur, soit pour la grosseur. Les *Flutes* égales rendoient un même son, les inégales rendoient des sons différens, l'un grave & l'autre aigu.

**FOIX (Louis de)**, Architecte, natif de Paris, fleurissoit sur la fin du seizième siècle. Il fut en grande réputation à la Cour d'Espagne, où sa Majesté Catholique le chargea de construire les fameux bâtimens de l'Escorial, tant le Palais que le Monastere que Philippe II fit élever avec la magnificence digne d'un Roi. Cet Architecte fit aussi connoître ses talens en France; il entreprit de boucher l'ancien Canal de l'Adour près Bayonne, & d'en pratiquer un nouveau pour le Port; ce fut encore lui qui bâtit le Fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément la Tour de Cordouan.

**FOND.** On employe ce terme, en Peinture, pour désigner les objets qui sont derrière d'autres objets particuliers; ainsi, l'on peut dire qu'une draperie, une terrasse, une figure même fait *fond* à une figure: ce terme est encore employé pour désigner ce qui est derrière

tous les objets en général ; dans ce sens, l'on dit des fonds blancs, des fonds bruns. *Voyez* *Champ*.

FONDAMENTO. Terme de Musique Italienne. C'est en général, toute partie qui sert de basse, mais spécialement la basse continue qui est comme le fondement de toute l'harmonie.

FONDRE. Terme de Peinture. C'est mélanger les teintes les unes avec les autres, & les unir par des dégradations d'ombres & de lumières. On dit des touches, des teintes, des couleurs bien *fondues* ; on doit *fondre* les bruns dans les clairs.

FONT (de la), Poète François, né à Paris en 1686, mort à Passy, village proche cette ville, en 1725. Ce Poète avoit beaucoup de talent pour le genre comique qu'il a traité d'une manière neuve & naturelle. Il avoit la passion du jeu, & ne faisoit sa cour aux Muses, que lorsqu'il n'avoit plus d'argent à perdre. Ses Maisons de campagne étoient des Cabarets de village, où il s'établissoit avec quelques amis. De quatre Pièces qu'il a données, sçavoir, les *trois Freres Rivaux* ; l'*Amour ven-*

*gé* ; *Crispin Jupiter* ; la *Pompe funebre de Crispin* : on joue encore la première. La *Font* a fait aussi connoître son génie pour la Poésie lyrique, par les *Fêtes de Thalie*, Ballet, dont la Musique est de Mourer ; *Hypermenestre*, Tragédie ; les *Amours de Prothée*, Ballet mis en Musique par Gervais. Il a encore composé pour l'Opéra-Comique, le *Monde renversé*, &c.

FONTAINE (Jean de la), né l'an 1621 à Château-Thierry, où son pere étoit Maître des Eaux & Forêts ; reçu à l'Académie François en 1684, mort à Paris l'an 1695, Poète François. Cet homme célèbre avoit l'ingénuité & la crédulité d'un enfant. On lui représenta qu'il seroit deshonoré s'il ne se battoit point avec Poignant, ancien Capitaine de Dragons, qui voyoit souvent son épouse : notre Poète part de grand matin, va trouver son Rival, lui dit qu'il veut se battre, parce qu'on le lui a conseillé, & met l'épée à la main : le Capitaine de Dragons fit bientôt sauter ses armes, & connoissant sa Partie, la ramena amicalement chez lui, où la réconciliation fut faite en déjeûnant. La *Fon-*

*aine* loua un jour beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une Assemblée, eh; c'est votre fils, lui dit-on. La *Fontaine* qui avoit quelquefois des distractions qui lui ôtoient la mémoire, répondit froidement: *Ah! j'en suis bien aise.* Ce Poète avoit fait un Prologue à la tête d'un Conte licencieux, pour louer le grand Arnauld; M<sup>rs</sup> Despreaux & Racine, à qui il le montra, se mirent à rire, & lui firent remarquer l'indécence qu'il y avoit de choisir un pareil Ouvrage pour louer M. Arnauld. Madame de la Sabliere retira chez elle. La *Fontaine*, & prit soin de la fortune du Poète, qui par son caractère étoit incapable d'y veiller. Un jour qu'elle congédia tous ses domestiques; je n'ai gardé avec moi, dit-elle, que mes trois animaux, mon chien, mon chat, & La *Fontaine*. Il est vrai que ce Poète si fin & si délicat dans ses Ouvrages, avoit quelque chose de stupide dans son air, dans son maintien, & même dans sa conversation; c'est pourquoi Madame de Bouillon ne pouvant comprendre qu'un tel homme pût écrire avec tant d'esprit, disoit de la *Fontaine*: *C'est*

*un Fablier*, comme l'on dit d'un arbre qui porte des pommes, *C'est un Pommier.* Cependant, La *Fontaine* s'animoit quelquefois, & on retrouvoit dans ses discours l'homme de génie. Une particularité qu'il ne faut pas oublier, est que ce Poète qui a tant écrit contre les femmes, a toujours eu beaucoup de respect pour elles; & quoique ses vers soient souvent très-licencieux, il ne laissoit jamais échapper aucune équivoque. Sa réputation sur cet article étoit si bien établie, que les meres le consultoient sur l'éducation de leurs filles, & les jeunes personnes, sur la maniere de se conduire dans le monde. Encore un trait qui fait voir l'idée que La *Fontaine* donnoit de sa personne: La Garde qui étoit auprès de lui, dans la dernière maladie dont il est mort, voyant le zèle avec lequel M. Pouget l'exhortoit à la pénitence, lui dit: *Eh! ne le tourmentez pas tant, il est plus bête que méchant.* Il s'est peint d'après nature, dans son Epitaphe: *Jean s'en alla comme il étoit venu*, &c. La *Fontaine* se décida pour la Poésie, à la lecture d'une Ode de *Malherbe*. Il lut avec soin les

Poètes François, & étudia *Horace, Virgile, Terence*. Il estimoit beaucoup *Marot & Rabelais*. Sa Poésie a une simplicité élégante qui charme. M. de Fontenelles dit que c'est par bêtise que La *Fontaine* préféroit les Fables des Anciens aux siennes. Où trouver, en effet, une façon de raconter plus naïve, plus ingénieuse, plus variée, plus séduisante? On doit le mettre, en ce genre, au rang des Auteurs *Classiques*: j'entends par ce mot, des Auteurs qu'on doit tâcher, s'il est possible, d'imiter; mais qu'on ne doit jamais se flater de surpasser. On joue encore sur le Théâtre de la Comédie Française, le *Florentin*, Comédie en un Acte, de cet Auteur. Il a fait aussi d'autres Pièces Dramatiques, & quelques Pièces fugitives; mais sa réputation est principalement fondée sur ses Fables & ses Contes.

FONTENAY (Jean-Baptiste Blain de), Peintre, né à Caën en 1654, mort à Paris en 1715. Son talent consistoit à représenter des Fleurs & des Fruits. Ses Ouvrages surprennent par la vérité de sa touche, par le brillant de son coloris, par la variété & l'esprit de

sa composition. Les Insectes paroissent vivre dans sa Peinture, les Fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les Fruits de leur fraîcheur; on croit voir la rosée découler des tiges, & pareille au diamant, en avoir le transparent & l'éclat. Cet habile Artiste embellissoit aussi ses Tableaux de vases d'une forme ingénieuse, de magnifiques bas-reliefs, de beaux bustes, &c. Louis XIV ne laissa point un tel talent oisif; S. M. l'occupa longtemps à décorer ses Palais. *Fontenay* mérita, par ses travaux, un logement aux Galleries du Louvre & une pension: on l'employa pour les Tapisseries des Gobelins. Il donna aussi des Dessins pour la Manufacture Royale qui est à Chailot; Il fut nommé Conseiller à l'Académie.

FORCE (Charlotte-Rose Caumont de la), morte en 1666, de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Elle étoit petite-fille du dernier Maréchal de la Force. Cette Demoiselle doit être mise au rang des Muses qui ont illustré le Parnasse François. Sa prose est d'un stile pur & élégant. On remarque dans ses Poésies une imagination brillante, de l'enthousiasme,

du génie. Entre ses Pièces de vers, il faut distinguer une Epître à Madame de Maintenon, & un Poème adressé à Madame la Princesse de Conti, sous le titre de *Château en Espagne*. Cette Demoiselle a encore donné l'Histoire secrète de Marie de Bourgogne, celle de Marguerite de Valois, la Vie de Catherine de Bourbon, & les Intrigues des Regnes d'Henri III & d'Henri IV.

FOREST (Jean), Peintre né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712. Il est regardé avec justice comme un des plus excellens Payfagistes. Il fit le voyage d'Italie où Pierre François Mola lui donna des préceptes dont il sçut bien profiter, & il étudia le coloris dans les Ouvrages du Titien, du Giorgion, & des Bassan. *Forest* avoit une passion pour la lecture, & joignoit beaucoup d'esprit & de bonnes qualités, à un caractère singulier. On remarque dans ses Tableaux des touches hardies, de grands coups de lumière, de sçavantes oppositions de clair & d'ombre, un stile élevé, de beaux sites & des figures bien dessinées. On fait aussi un grand cas de

ses Dessains, comparables à des Tableaux pour les effets piquans de couleurs qui y sont ménagés & rendus très-heureusement. Il épousa la sœur de la Fosse, & eut de son mariage deux Filles; l'aînée épousa M. l'Argilliere. Jean *Forest* fut reçu à l'Académie de Peinture en 1674. On ne connoît que deux morceaux gravés d'après lui.

FORME. Terme de Dessain qui n'est gueres usité qu'en parlant des choses matérielles & inanimées; c'est le trait principal qui figure. On dit d'un vase, d'un arbre, d'un ornement, qu'il est d'une *forme* élégante, heureuse, pittoresque, &c.

FORTE. Ce mot en Musique qui se marque quelquefois par une simple F, avertit qu'il faut bien articuler les sons, les soutenir, & les rendre, le plus qu'il est possible, éclatans. On oppose ordinairement le *For*te au *Piano*; ce qui forme dans l'exécution une espèce d'écho.

FOSSE D'AUBIGNY (Antoine de la), né à Paris l'an 1653, mort dans la même ville en 1708, Poète François. Il étoit de l'Académie des Apatistes de Florence,

& neveu de l'illustre la *Fosse*, un des plus grands Peintres de la France. La *Fosse* nous a donné plusieurs Tragédies ; sçavoir , *Polixene* ; *Manlius* ; *Thésée* ; *Corefus & Callirhoë* ; toutes ces Pièces ont été fort goûtées : les trois premières sont conservées au Théâtre. *Manlius* est regardé comme une des meilleures Tragédies. Il a fait une Traduction en vers François des Odes d'Anacréon & publié plusieurs autres Poésies , comme des Odes, des Idyles, des Elégies, des Madrigaux , des Epigrammes , le Tombeau du Marquis de Crequi, &c. Il a fait aussi une Cantate intitulée , *Ariane abandonnée par Thésée* . mise en chant par le célèbre Couperin. Tous ces Ouvrages font connoître le génie & la fécondité de ce Poète. On a dit de lui qu'il avoit toutes les qualités d'un Sçavant , sans en avoir les défauts. Ses vers sont extrêmement travaillés : il avouoit lui-même que l'expression lui coûtoit plus que la pensée. Sa Tragédie intitulée *Corefus & Callirhoë* , n'a pas été si bien reçue du Public que ses autres Pièces , quoiqu'elle passe pour être la mieux versifiée ; mais le sujet en est mal choisi.

FOSSE ( Charles de la ), Peintre , né à Paris en 1640 , mort dans la même ville en 1716. Le Poète Tragique de ce nom étoit son neveu. Charles de la *Fosse* entra dans l'Ecole de le Brun & se montra un Eleve digne de ce grand homme. Le Roi lui accorda la pension pour le voyage d'Italie où il étudia les Ouvrages qu'on admire à Rome & à Venise. Les chefs-d'œuvres du Titien & de Paul Veronese , furent ceux qui l'attachèrent le plus ; c'est-là qu'il acquit une Peinture modeste , & une intelligence du clair-obscur qui le plaçant au rang des meilleurs Coloristes. Ses Carnations ne sont pourtant point dans le ton de la nature. Il a fait , pour l'ordinaire , ses Figures trop courtes , & il a mal jetté ses draperies. Ce Peintre excelloit dans la fresque ; son stile est élevé : outre l'Histoire qui étoit sa partie principale , il touchoit aussi très-bien le Paysage. Louis XIV lui accorda une pension de trois mille livres. La *Fosse* fut reçu à l'Académie en 1693 , & donna pour son Tableau de réception , l'Enlèvement de Proserpine par Pluton. Sa grande réputation le fit desti-

rer en Angleterre, où Mylord Montaignu l'occupa à décorer sa maison de Londres. Les Peintures de ce grand Artiste furent admirées de tous les Connoisseurs, & le Roi Guillaume III les étant venu voir, proposa à de la Fosse un établissement très-avantageux; mais vers ce même temps le célèbre Mansard lui écrivit de revenir en France où il étoit désiré. Ses principaux Ouvrages sont à Londres & à Paris. C'est lui qui a peint la Coupole de l'Eglise des Invalides; on voit aussi de ses Ouvrages à Notre-Dame, à St Eustache, à l'Assomption, au Couvent de la Conception, dans l'Eglise des Chartreux, à St Sulpice, aux Enfants-Trouvés Fauxbourg St Antoine, dans une des Salles des Grands Jésuites, dans le Réfectoire des Peres des Victoires, dans la maison de M. Crozat, rue de Richelieu. Le Roi possède aussi plusieurs de ses Ouvrages dans son Palais du Luxembourg, dans sa Chapelle, & dans son Château de Versailles, à Marly, à Trianon, à Choisy: on a gravé d'après ce Maître. Il a eu un célèbre Disciple dans François Marot, né à

Paris en 1667, reçu à l'Académie de Peinture en 1702, mort en 1716. Il étoit parent de Clément Marot. On voit de ses Ouvrages dans l'Eglise de Notre-Dame & dans la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice. Il a travaillé dans la maniere de son Maître.

**FOUILLER.** Terme de Sculpture. C'est évider. On se sert aussi de ce terme en Peinture. Une draperie bien *fouillée*, est une draperie dont les plis sont grands & semblent être creux & enflés.

**FOUQUIERES (Jacques),** Peintre, né à Anvers vers l'an 1580, mort à Paris en 1621. *Fouquieres* a été un excellent Paysagiste. Il étudia quelque temps sous Breugel de Velours. Ses Peintures ne sont pas si finies, mais elles sont plus vraies que celles de son Maître. Rubens l'estimoit beaucoup, & employoit quelquefois son pinceau à orner le fond de ses Tableaux. *Fouquieres* entreprit le voyage de l'Italie, où son mérite l'annonça & lui procura les occasions de faire connoître de plus en plus la supériorité de ses talens. Il vint en France; on le pré-

fénta à Louis XIII, qui l'employa aussi-tôt dans ses Maisons Royales. Sa Majesté voulant marquer à *Fouquieres* son estime, lui donna des Lettres de Noblesse; le Peintre fut très-sensible à cet honneur, & l'on dit qu'il ne voulut plus alors quitter son épée en peignant; la vanité s'empara même de lui, au point de lui faire négliger le travail, craignant de déroger. Cette conduite le rendit très-misérable; il fut contraint de se retirer chez un homme de l'Art qui le logeoit gratuitement. Le coloris de ce Peintre est d'une fraîcheur admirable. Il touchoit parfaitement les arbres: ses Figures sont aussi très-bien peintes, & il a également réussi dans les grands morceaux & dans les petits. Peut-être a-t'il trop bouché ses Paysages, & y a-t'il mis trop de verd. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux. On a gravé d'après lui.

FRA-BASTIEN del Piombo, Peintre. Voyez *Sébastien*.

FRACASTOR (Jerôme), né à Veronne vers l'an 1483, mort en 1553. *Fracastor* fut habile Médecin & excellent Poète. On rappor-

te qu'étant venu au monde sans bouche, il fallut lui séparer les lèvres avec un rasoir; on dit encore que sa mere qui le tenoit entre ses bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fût atteint. Cet homme célèbre s'appliqua à toutes les Sciences & y devint habile. Il avoit la réputation d'être un grand Astronome. Quelques Auteurs prétendent même qu'il trouva le Telescope avant Galilée. Il se mêloit aussi d'Astrologie. Le génie Poétique de *Fracastor* a brillé principalement dans un Poème adressé au Cardinal Bembo, son ami particulier; il est intitulé *Syphilis*. Sannazar ayant lu la *Syphilis*, avoua que cet Ouvrage étoit bien supérieur à celui qu'il avoit composé de *Partu Virginis*, quoiqu'il y eût travaillé vingt années. La Versification du Poème de *Fracastor* est riche & nombreuse, les images en sont vives; il y a beaucoup de génie & de noblesse dans les pensées. On fait aussi beaucoup de cas d'un petit Poème, en forme d'Eglogue, que *Fracastor* a fait sur les Chiens de chasse, & qui a pour titre *Alcon sive de curâ canum venaticorum*. Ses

Autres Ouvrages Poétiques ne font point de la même beauté. On a donné, depuis peu, une Traduction en François de la *Syphilis*, plus connu sous le nom de *Maladie Vénérienne*, accompagnée de notes.

FRAGUIER (Claude-François), né à Paris en 1666, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & reçu à l'Académie Française en 1708, mort en 1728. Poète Latin. L'Abbé *Fraguier* a donné des preuves de son érudition, dans les Dissertations qu'il a faites sur des sujets aussi curieux qu'intéressans. Il s'est acquis aussi beaucoup de réputation par ses Poésies Latines, où l'on peut avancer qu'il a excellé. Nous avons de lui des Epîtres, des Fables, un Poème intitulé *Mopsus*, une Paraphrase du Pseaume CXI, un Poème sur la perfection de l'Homme, l'Epitaphe de Watteau, &c.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), Peintre, né à Bologne en 1648, mort en 1729. Il fut Eleve du Cignani, & saisit tellement son goût, que ce Maître lui confia l'exécution de ses principaux Ouvrages. *Franceschini* employa tous les

momens d'une longue vie à établir sa réputation. Les principales Villes d'Italie, & plusieurs Villes d'Angleterre & d'Allemagne sont ornées de ses Tableaux. On a gravé d'après lui.

FRANCFLORE, Peintre. *Voyez Floris.*

FRANCHISE de pinceau, ou de burin. On entend par ce terme, cette liberté & cette hardiesse de main, qui font paroître un travail facile, quoique fait avec art; rien ne caractérise mieux les talens & l'heureux génie d'un Artiste qui ne fatigue point, & qui se joue, en quelque sorte, des difficultés. *Voyez Liberté.*

FRANCSIQUE, Peintre. *Voyez Milé.*

FRANÇOIS (Ordre). On a donné quelquefois ce nom à un ordre d'Architecture, dont le chapiteau est composé des attributs particuliers à la Nation, tels que des têtes de coqs; des Fleurs de Lys, &c. & dans lequel on suit les proportions Corinthiennes, comme il a été observé dans l'ordre François de la grande Gallerie de Versailles, construit sur les Deseins de M. le Brun, premier Peintre du Roi.

FRANÇOIS FLAMAND, Sculpteur. *V. Quesnoy.*

FRANÇOIS Romain, dit le *Frere Romain*, de l'Ordre de St Dominique, né à Gand en 1646, mort à Paris en 1735, Architecte François. Il travailla en 1684 à la construction du Pont de Maëstricht, par ordre des Etats de Hollande; il fut aussi appelé pour achever le Pont Royal, qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet Ouvrage lui mérita les titres d'Inspecteur des Ponts & Chaussées, & d'Architecte des Bâtimens & Domaines de Sa Majesté, dans la Généralité de Paris. Il étoit très-souvent nommé par la Cour, pour les Commissions les plus importantes de son Art, dans presque toute l'étendue du Royaume.

FRANÇOIS (Théâtre). Les Confreres de la Passion, ayant loué une Salle à l'Hôpital de la Trinité, élevèrent un Théâtre propre à ce genre de représentations qu'ils donnoient au Peuple les jours de Fêtes. Le devant de leur Théâtre étoit semblable à celui que nous avons aujourd'hui. Mais ils avoient dressé dans le fond des échaffauts, dont le plus élevé étoit destiné à représenter le Paradis, un autre représentoit la Maison de

Pilate, &c. Sur chaque côté du Théâtre, il y avoit des gradins, sur lesquels les Acteurs s'asseyoient après avoir joué leurs rôles, ou pour attendre que leur tour revînt; car ils ne dispauroient qu'après avoir fini entièrement tout ce qu'ils avoient à dire, en sorte qu'il falloit que le Spectateur les supposât absens lorsqu'ils étoient assis. Sur le bord du Théâtre, on avoit placé l'*Enfer*; c'étoit une gueule de Dragon, par laquelle les Diables entroient ou sortoient. Il y avoit encore une petite niche avec des rideaux, & c'étoit une espece de Chambre pour cacher aux Spectateurs certains détails qu'on ne pouvoit leur représenter. Le Théâtre est aujourd'hui une grande Salle, dont une partie est occupée par la Scène, que nous appellons particulièrement *Théâtre*, & qui comprend l'espace où les Acteurs représentent, & dans lequel sont les Décorations & les Machines. Le reste de la Salle est distribué en un espace nommé Parterre, où l'on est debout; & dans un Amphithéâtre carré ou circulaire opposé au Théâtre, avec plusieurs rangs de sieges &

de loges par étages au pourtour. *Voyez Comédie, Tragédie.*

FRANÇOISE (Ecole); il est difficile de caractériser en général les Ouvrages des Peintres François, ou plutôt l'on peut dire que cette Ecole renferme en elle tous les goûts & tous les genres de Peinture. En effet les jeunes Eleves qui ont mérité par leurs talens de faire un séjour en Italie, sous la Protection & aux frais de Sa Majesté, s'attachent chacun en particulier aux Ouvrages du Peintre qui les frappe davantage, & s'approprient, en quelque sorte, la maniere, ou ils empruntent quelque chose de toutes les Ecoles & de tous les Maîtres, pour se faire un stile propre & original. C'est ce qu'on peut voir par l'Histoire particuliere de chaque Peintre François. Au reste, il faut convenir que l'Ecole *Françoise* est la plus célèbre, pour le genre noble & historique; & que les graces, le génie, l'élégance, le sublime même, se font remarquer dans les Tableaux des sçavans Maîtres, qui font aujourd'hui la gloire du Royaume & l'admiration des Amateurs de tous Pays.

FRATTA (Jean), Poëte Italien, natif de Veronne, vivoit dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Il a composé des Eglogues, une Pastorale, un Poëme héroïque, intitulé *la Malteide*. Le Tasse estimoit ce dernier Ouvrage. Ses autres Poésies ont aussi leur beauté, qui doit les faire rechercher.

FREMINET (Martin), Peintre, né à Paris en 1567, mort dans la même ville en 1619. Ce Maître entreprit le voyage d'Italie & demeura plusieurs années dans les principales villes, à faire des études d'après les Ouvrages des meilleurs Peintres. Il s'attacha sur-tout, à la grande maniere de Michel Ange & du Parmesan. *Freminet* étoit très-instruit des Sciences qui sont relatives à son Art; il sçavoit l'Anatomie, la Perspective & l'Architecture. Il fut un grand Dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses Tableaux; mais sa maniere fiere, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses Personnages trop recherchées, ne sont point du goût de tout le monde. Ses Dessins sont terminés. Henri

IV estimoit les talens de cet Artiste, il le nomma son premier Peintre, & le chargea de décorer le Plafond de la Chapelle de Fontainebleau. Louis XIII lui accorda aussi son estime & le fit Chevalier de St Michel. On a peu gravé d'après les Ouvrages de ce Maître. Il laissa un fils, Martin *Freminet*, qui se fit pareillement de la réputation dans la Peinture.

FRESNOY ( Charles Alphonse du ), Peintre & Poëte, né à Paris en 1611, mort en 1665 dans le Village de Villiers-lè-Bel, à quatre lieues de Paris. Son Pere qui étoit un Apoticaire, voulut le destiner à la Médecine. C'est dans cette vûe qu'il lui fit faire ses études avec soin. Les progrès de son fils le flattoient dans ses esperances; mais la Nature avoit mis en lui un goût décidé pour la Poësie & la Peinture, qui déranga un projet conçu sans son aveu. On exerça toutes sortes de mauvais traitemens afin de le détourner de l'exercice de ces beaux Arts, qu'il est assez ordinaire parmi certaines personnes, de mépriser, parce qu'il faut du goût & des connoissances pour en sentir la beauté

& la noblesse. A l'âge de vingt ans il alla prendre des leçons de Dessin chez Perrier & chez Vouët. Il partit deux ans après pour l'Italie; où la dure nécessité le tyrannisa pendant quelque temps, étant obligé pour subsister de peindre des ruines & des morceaux d'Architecture. Pierre Mignart vint le trouver à Rome, & ils lierent ensemble une étroite amitié qui ne finit qu'à la mort. Du *Fresnoy* a cherché à imiter le Carrache pour le Dessin, & le Titien pour le Coloris. On prétend même que personne n'a plus approché de ce dernier Peintre que du *Fresnoy*. Il étoit très-long à opérer; d'autant que l'exercice lui faisoit faire des observations qu'il avoit toujours soin d'écrire, quittant par une alternative continuelle, la plume & le pinceau. Ce Peintre a fait peu de Tableaux, ses Dessins sont aussi très-rare. On y reconnoît un homme rempli de toutes les connoissances qui ont rapport à son Art. Il seroit à souhaiter que ses Ouvrages fussent en plus grand nombre. Il a peint à Venise deux Tableaux fort estimés, l'un représente une Vierge & l'autre une Venus.

On

On voit de ses Peintures à Paris, dans la Paroisse de Sainte Marguerite, à l'Hôtel d'Armenoville, & dans le Château de Livry. Son Poëme Latin de la Peinture, intitulé, de *Arte Graphica*, a été traduit en Italien, en Anglois & en François. On l'a comparé pour le goût & la beauté, à celui de l'Art Poétique d'Horace.

M. l'Abbé Marfy a donné depuis peu un Poëme Latin sur le même sujet recherché de ceux qui aiment à retrouver le génie des Auteurs du siècle d'Auguste dans les Ecrits de leurs imitateurs. On desireroit que quelque Amateur traitât dans notre langue cette matiere difficile par la correction du Dessin, la richesse des idées, la vérité des images, enfin la vivacité du coloris qu'on a droit d'y exiger. On nous apprend que M. Baillet de St Julien, & M. Watelet Associé libre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, courent la même carrière : il y a lieu de leur promettre le plus grand succès, si l'on en croit un augure fondé sur le sçavoir & les talens.

FRESNY (Charles Riviere

du), Poëte François. Voyez *Du Fresny*.

FRESQUE (Peinture à). Ce terme dérive de l'Italien *fresco*, frais. Il est difficile de marquer l'origine de cette sorte de Peinture, & de fixer le temps où elle a commencé. On peut seulement avancer qu'elle est très-ancienne, puisqu'on la pratiquoit dans les premiers temps de la République Romaine, & qu'on en voit encore de fort beaux morceaux antiques dans Rome. Cette Peinture se travaille sur une muraille fraîchement enduite de mortier, de chaux & de sable, d'où peut venir le terme de *Fresque*. Les couleurs en sont détrempées avec l'eau, & il n'y a que les terres & les couleurs qui ont passé par le feu qui puissent y être employées. Ces couleurs & ces terres doivent être d'une nature sèche, s'il est possible, ou des marbres & des pierres bien pilés; car pour les teintures sèches & autres couleurs tirées des minéraux, qui ne peuvent point s'accorder avec la chaux, cette Peinture les rejette absolument. La Peinture à *Fresque* a cet avantage, qu'elle dure plus longtemps que celle qui est à

huile, en quelque endroit qu'elle soit exposée; mais elle a ce défaut, que ne pouvant souffrir toutes sortes de couleurs, elle est moins capable d'une parfaite imitation; ses clairs sont plus clairs que ceux de la Peinture à huile; mais les bruns n'en sont ni si vigoureux, ni si suaves. Sa durée fait qu'on l'employe dans les lieux où elle est exposée aux injures de l'air. Elle demande à être travaillée avec promptitude, & elle ne peut bien être exécutée que par une main légère & hardie, conduite par une tête sçavante, & pleine de ce beau feu qui est si nécessaire à la Peinture.

Trois choses sont nécessaires, & doivent être préparées avant que de peindre à *Fresque*, sçavoir l'*Esquisse*, les *Cartons* & l'*Enduit* du mur. On fait deux enduits, l'un sur l'autre, le premier qui touche la pierre, doit être fait de gros sable de Riviere; il faut qu'il soit bien dressé, mais raboteux, afin de retenir le second enduit où l'on doit coucher les couleurs. Ce dernier enduit se fait de mortier, de chaux vieille, éteinte, & de sablon de riviere. Il est à remarquer que

ce second enduit doit être préparé par le Maçon, à mesure & suivant l'espace qui peut être peint dans la journée, parce qu'il doit être frais quand on y travaille. Afin que la Peinture à *Fresque* soit de durée, il faut que le mur soit fait de bons matériaux, & que le Peintre ait soin de bien empâter, & de ne point épargner la couleur. Tous les temps, hors celui de la gelée, sont bons pour peindre à *Fresque*. Avant toutes choses, le Peintre doit de nécessité avoir son Dessein arrêté devant les yeux, c'est ce qu'on appelle *Esquisse*, (Voyez à ce mot), & toutes les parties doivent être dessinées sur de gros papier, & de la grandeur de l'Ouvrage. C'est ce qu'on nomme *Cartons*; (Voyez à ce mot). On appelle encore *Fresque*, l'Ouvrage même qui est peint de la sorte.

**FRISE.** Terme d'Architecture. La *Frise* est une partie considérable de l'entablement; elle forme l'intervalle qui se trouve entre l'architrave & la corniche. Les *Frises* sont souvent ornées de Sculpture en bas-relief de peu de saillie, qui imitent la broderie.

**FRONTISPICE;** c'est

la face principale d'un Edifice.

**FRONTON.** Terme d'Architecture. C'est un ornement qui couronne les ordonnances & termine les Façades, les Portes, les Fenêtres, les Autels, les Niches, &c. La plus belle proportion de son exhaussement est d'avoir près d'un cinquième de la longueur de la base.

Le *Fronton* a trois parties; sçavoir, le *Timpan*, les *Corniches*, & les *Acroteres*. Voyez à ces mots.

**FRUIT.** On appelle *Fruit* en terme d'Architecture une diminution presque insensible du bas en haut d'un mur, observant que le dedans soit à plomb. Lorsque la diminution se pratique en dedans, on l'appelle *contre-Fruit*.

*Fruits*, ornement de Sculpture qui imite les fruits naturels, & dont on fait des festons, des bouquets, &c.

**FUGUE.** C'est un chant imité régulièrement par une ou plusieurs parties qui semblent courir après la partie qui a commencé ce chant. Cette imitation s'appelle *Réponse*. Lorsque cette *Réponse* est renversée ou qu'elle procède par mouvemens contraires, c'est ce qu'on

nomme *Contre-Fugue*: faire une *Double-Fugue*, c'est faire entrer sur une *Fugue* déjà faite, une seconde *Fugue* d'un genre différent, qui a la *Réponse*, ainsi que la première.

La *Fugue* est quelquefois libre & déliée, c'est-à-dire, qu'elle ne se fait que d'une partie du chant. Voyez *imitation*.

**FUIR.** Terme de Peinture, qu'on emploie en parlant des objets qui semblent s'enfoncer & s'éloigner de la vûe. C'est la *Perspective* qui prescrit les moyens de faire ainsi *fuir* certaines parties d'un Tableau; ce qui dépend aussi de la dégradation & de la légèreté des teintes. Il y a des couleurs qu'on appelle *fuyantes*, parce qu'elles font très-propres à cet effet, comme le blanc & le bleu céleste.

**FURETIERE (Antoine)**, natif de Paris, mort en 1688, âgé de 68 ans, Poète François. *Furetiere* avoit été reçu à l'Académie Française en 1662, mais cette Compagnie l'exclut en 1685, l'accusant d'avoir profité de son travail pour composer le Dictionnaire François qui porte son nom. *Furetiere* s'est encore acquis de la réputation par son Roman

Bourgeois, & par ses Poésies, qui consistent en Satyres, Epigrammes, Fables, Stances, Epîtres, Enigmes, Epitaphes.

**FUSAROLE.** Terme d'Architecture. C'est un petit membre rond, quelquefois taillé d'olives & de grains, sous l'ove des Chapitiaux Dorique, Ionique & Composite.

**FUST** de la colonne. Terme d'Architecture. C'est le corps de la colonne, compris entre sa base & son chapiteau. Cette partie de la colonne est encore appelée le *vis* de la colonne. Il y a des Architectes qui veulent que les colonnes soient plus grosses au tiers de leur hauteur qu'au bas de leur *Fust*. D'autres font ce *Fust* de la même grosseur du bas au tiers, & le diminuent depuis le tiers jusqu'au haut; d'autres enfin font d'avis de commencer la diminution dès le bas.

**FUZELIER** (Louis), Poëte François, de Paris, mort dans la même ville le 19 Septembre 1752, âgé de 80 ans. Il avoit obtenu le Privilège du Mercure, conjointement avec M. de la Bruere, par Brevet du Roi, donné au Camp devant Fribourg, le 31 Octobre 1744.

Le Théâtre de *Fuzelier* est considérable, & amusant. Il a travaillé pour les Comédiens François, & Italiens; pour l'Académie Royale de Musique, & l'Opéra-Comique. Sa Comédie en un Acte de *Momus Fabuliste*, contient une Critique ingénieuse des Fables de la Motte; elle eut dans son temps un succès considérable. Parmi ses Opéra, on distingue les *Agés*, Ballet en trois Entrées, dont la Musique est de M. Colin de Blamont; les *Amours des Dieux*, la Musique de Mouret; les *Indes Galantes*, la Musique de M. Rameau; le *Carnaval du Parnasse*, la Musique de M. Mondonville.

## G.

**GABRIEL** (Jacques), Architecte François, né à Paris en 1667, mort en 1742. Il étoit parent & Eleve de Jules-Hardouin Mansard. Son pere, Jacques Gabriel, mort en 1686, fut Architecte du Roi. Parmi les Ouvrages de ce dernier, on peut citer le Bâtiment de Choisy, & le Pont-Royal, Ouvrage qui fut terminé par le Frere Romain, & par son fils Jacques Gabriel. Ce